



Cofinancé par
l'Union européenne



SUR SCÈNE

Le quartier des théâtres et des divertissements de Budapest



**Une visite de la ville autoguidée à travers la culture,
la créativité et le patrimoine urbain**

LA CULTURE EN VILLE



Cette promenade vous emmène à travers l'un des quartiers historiques de théâtres et de divertissements de Budapest.

Au tournant du XXe siècle, ce quartier de la ville connut une effervescence particulière. Théâtres, cafés, salles de concert, grands magasins, studios de photographie, lieux de vie nocturne et immeubles d'habitation s'y côtoyaient. On y venait pour assister à des spectacles, faire des rencontres, travailler, étudier, faire ses courses ou tout simplement profiter de la vie citadine.

Ce circuit ne se limite pas aux bâtiments célèbres ou aux artistes renommés. Il explore également le monde urbain dans son ensemble qui a rendu possible la vie culturelle : les travailleurs de l'ombre, les réseaux de cafés, l'éducation, le commerce, les publics, le logement et les habitudes quotidiennes.

La culture a façonné ce quartier de manière visible. Elle a influencé l'aménagement des rues, le prestige des bâtiments, les lieux de rencontre et l'image de modernité et d'ambition que la ville projetait. Pourtant, l'accès à la vie culturelle n'a jamais été égalitaire. Certains avaient plus d'opportunités d'apprendre, de se produire sur scène, de rencontrer des personnalités influentes ou d'être vus dans l'espace public. D'autres, en revanche, soutenaient ce même milieu culturel par un travail souvent moins visible.

De nombreux lieux traversés par le parcours existent encore, même si leurs fonctions ont évolué au fil du temps. Certains conservent une vocation culturelle, tandis que d'autres ont été reconvertis. Ensemble, ils témoignent que le patrimoine culturel ne se limite pas aux musées et aux monuments, mais s'étend aux espaces urbains du quotidien qui continuent de façonner la vie citadine.



Au fil de votre promenade, observez ce qui est visible aujourd'hui : façades, entrées, enseignes, plaques, cours, théâtres et espaces publics. Ces détails peuvent nous en apprendre beaucoup sur les personnes représentées, celles qui avaient accès à ces lieux et celles dont l'œuvre ou la présence est restée discrète.

Ce circuit vous invite à considérer la culture non seulement comme un spectacle ou un divertissement, mais aussi comme une composante de la vie urbaine, une source d'opportunités sociales et la manière dont les gens façonnent et utilisent la ville.

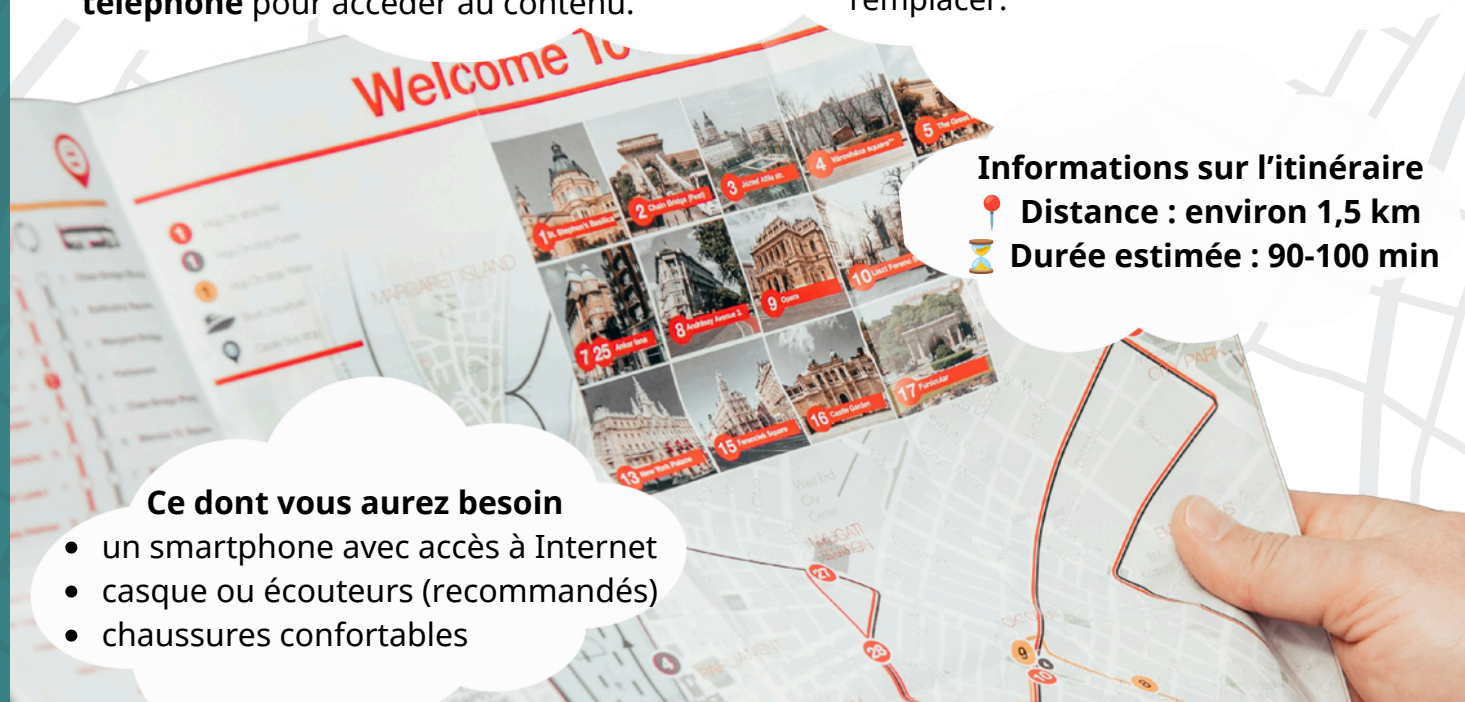
COMMENT UTILISER CE LIVRET ?

Ce livret propose **une promenade urbaine autoguidée** à travers les lieux liés à la culture, aux loisirs, à la visibilité et à la vie urbaine du **quartier historique des théâtres et des spectacles de Budapest**.

Tout au long du parcours, vous trouverez des QR codes donnant accès à de courtes activités numériques, des contenus audio ou des réflexions interactives. Il vous suffit de scanner le QR code.

QR code avec l'appareil photo de votre téléphone pour accéder au contenu.

Toutes les étapes ne proposent pas d'activité numérique. Certains moments sont propices à l'observation, au silence ou à la réflexion personnelle. Le livret contient le récit principal du voyage. Les éléments numériques sont conçus pour enrichir l'expérience, et non pour la remplacer.



Ce dont vous aurez besoin

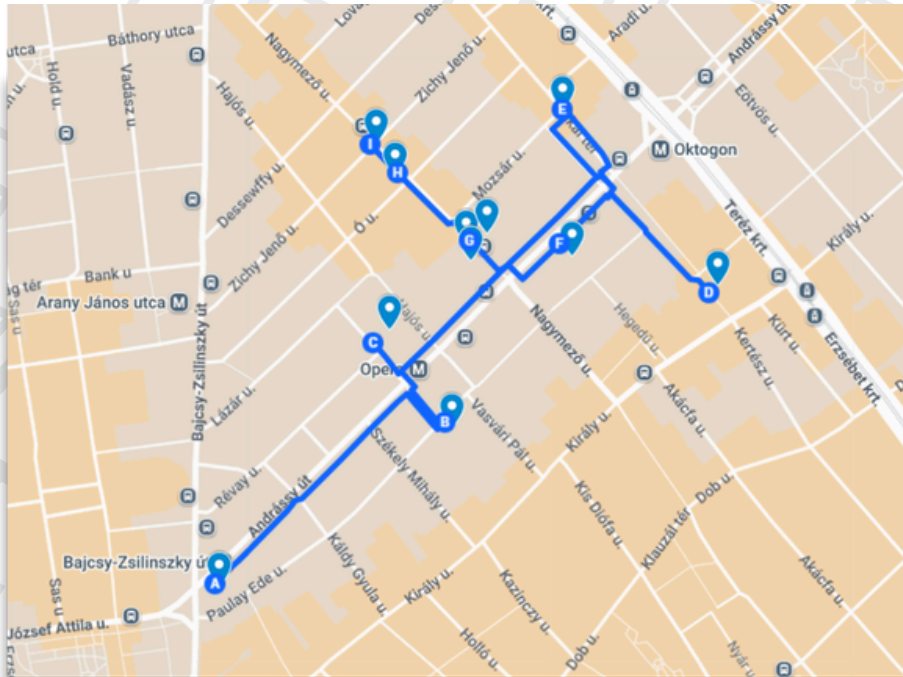
- un smartphone avec accès à Internet
- casque ou écouteurs (recommandés)
- chaussures confortables

Guide des icônes

- Audio : Écoutez de courts récits historiques ou des contenus sonores.
- Observation : Observez attentivement l'espace environnant, l'architecture ou les monuments commémoratifs.
- Réflexion : Prenez un moment pour réfléchir à une question ou à une réaction personnelle.
- Interaction : Scannez le QR code pour accéder à du contenu ou des activités numériques.

Prenez votre temps pendant la promenade. Certains endroits sont très visibles, d'autres sont faciles à manquer. Le but n'est pas seulement d'apprendre des faits historiques, mais aussi de constater comment la mémoire existe — ou disparaît — dans la ville aujourd'hui. 3

APERÇU DE L'ITINÉRAIRE



Cette visite vous emmène à la découverte du quartier historique des théâtres et des divertissements de Budapest, une zone qui a connu un développement fulgurant au tournant des XIXe et XXe siècles. Ici, théâtres, salles de concert, cafés et institutions culturelles côtoyaient immeubles d'habitation, puis, plus tard, projets immobiliers. La visite met l'accent sur la culture comme espace civique : comment le divertissement et les arts ont permis de créer visibilité, opportunités et prestige, tout en renforçant les clivages sociaux.

Scannez le QR code sur
votre téléphone pour
suivre l'itinéraire.



PORTE D'ENTRÉE DE L'AVENUE ANDRÁSSY

Urbanisme moderne, prestige et visibilité



Vous vous trouvez à l'entrée symbolique de l'avenue Andrassy, l'un des boulevards urbains les plus importants de Budapest.

À la fin du XIXe siècle, Budapest connaissait une croissance rapide. Après l'unification de Buda, Pest et Óbuda en 1873, la ville souhaitait s'affirmer comme une capitale européenne moderne. Sa population augmentait, le commerce se développait et le centre-ville connaissait un afflux quotidien croissant de personnes. Mais les rues anciennes de Pest étaient souvent étroites, encombrées et non conçues pour une ville en pleine expansion.

Les dirigeants de la ville aspiraient à bien plus qu'une simple solution pratique pour la circulation. Ils souhaitaient redéfinir l'image de Budapest. Un nouveau boulevard relierait le centre-ville à Városliget, le vaste parc public où se tiennent expositions et manifestations. Il faciliterait les déplacements, attirerait les investissements, ouvrirait de nouvelles zones de développement et créerait un axe élégant bordé de bâtiments prestigieux.

La construction a débuté dans les années 1870 et s'est poursuivie pendant des années. Les maisons anciennes ont été démolies, le terrain a été réaménagé et un axe urbain entièrement nouveau a été créé.

L'avenue Andrassy est devenue l'un des symboles les plus marquants de la modernisation de Budapest après le compromis austro-hongrois de 1867. Elle reliait transports, logements, culture, commerce et prestige au sein d'un axe planifié. Aujourd'hui, elle fait partie du site de Budapest inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Observation

Avant de scanner le QR code, regardez le long de l'avenue. Quels détails donnent à cette rue un aspect planifié, formel ou prestigieux ?

Arrêt interactif

Scannez le QR code pour découvrir comment l'avenue Andrassy a été conçue dans ses différentes sections.



➔ Prochain arrêt

Tournez maintenant à droite dans la rue Paulay Ede. Derrière le grand boulevard, un autre aspect du quartier était en pleine mutation. Continuez à pied jusqu'à l'ancienne **Parisiana Mulató** (aujourd'hui **Új Színház / Théâtre**).

Audio de marche et de conversation

Scannez le QR code et écoutez en vous rendant au prochain arrêt.

BOÎTE DE NUIT PARISIANA / NOUVEAU THÉÂTRE PARISIANA MULATÓ / ÚJ SZÍNHÁZ

Divertissement, réinvention et accès

Vous vous trouvez devant l'un des bâtiments de divertissement les plus insolites de Budapest.

Au début du XXe siècle, cette adresse abrita le Parisiana Mulató, un lieu de vie nocturne à la mode créé pour la danse, les spectacles de variétés, le cabaret et le spectacle.

Son fondateur était Adolf Friedmann, surnommé « Friedmann le Rouge » en raison de sa barbe. Après avoir séjourné à Paris, en Amérique et à Londres, il revint en Hongrie avec une réputation controversée. Il s'intégra au monde du spectacle à Budapest et comprit rapidement ce que recherchait le public : nouveauté, glamour et un lieu pour vivre la vie nocturne moderne.

En 1906, il acquit l'ancien bâtiment situé à cet emplacement et projeta d'y créer l'un des lieux de danse les plus prestigieux de l'époque. Après de longs litiges concernant les licences, la nouvelle Parisiana ouvrit ses portes en 1909 dans un bâtiment remarquable conçu par Béla Lajta.

Jusqu'à minuit, le public a assisté à des spectacles de variétés et de cabaret. Plus tard, des artistes de danse internationaux ont divertifié la foule jusqu'au bout de la nuit.

Mais ce succès fut de courte durée. Quelques mois seulement après l'ouverture, Friedmann fut contraint de fermer l'établissement en raison des créances de ses créanciers. Le bâtiment a survécu. Le rêve de son premier propriétaire, lui, a disparu.

 **L'histoire
derrière Parisiana**



 **Chronologie interactive**

 **Réflexion**

Qu'est-ce qui permet à un lieu culturel de survivre : conserver son identité d'origine ou s'adapter à de nouveaux publics et à une nouvelle époque ?

➔ Prochain arrêt

Revenez sur vos pas vers l'avenue Andrásy et continuez jusqu'à l'**Opéra d'État hongrois**.
Au fil de votre promenade, réfléchissez au contraste entre les divertissements nocturnes et le prestige culturel officiel.

OPÉRA D'ÉTAT HONGROIS

Prestige, transformation urbaine et mémoire sélective

Vous vous trouvez devant l'un des plus grands monuments culturels de Budapest.

L'Opéra d'État hongrois a été construit entre 1875 et 1884, d'après les plans de l'architecte Miklós Ybl. À son ouverture, il est devenu l'un des bâtiments les plus prestigieux de la nouvelle avenue Andrassy, symbolisant la culture, la confiance et l'ambition nationale.



Son emplacement n'était pas fortuit. L'avenue Andrassy fut conçue pour présenter Budapest comme une capitale européenne moderne, et l'Opéra devint l'une des expressions les plus éloquentes de cette ambition. Il réunissait architecture, musique, vie publique et prestige urbain en un lieu emblématique.

Mais cette intrigue n'était pas facile à développer.

Pendant des années, ce chantier a retardé l'achèvement du grand boulevard. Il fut l'un des derniers à être déblayé et réaménagé avant que l'avenue ne prenne forme définitive. Avant la construction de l'Opéra, cet espace avait une tout autre réputation.

L'endroit était connu sous le nom de place Hermina. Au lieu d'escaliers de marbre, de lustres et d'un prestige culturel officiel, il était associé à une taverne mal famée, au commerce informel et à un marché aux puces fréquenté par les habitants les plus pauvres de Pest. Ce contraste est important. L'Opéra incarne l'épanouissement culturel, mais il montre également comment les villes se forgent un prestige en transformant les espaces urbains existants. Lorsqu'une ville se forge une nouvelle image grandiose, les usages plus anciens et les histoires moins prestigieuses peuvent disparaître derrière cette nouvelle façade.

Cette étape vous invite à considérer l'Opéra non seulement comme un monument de la musique et de l'architecture, mais aussi comme un élément d'un processus plus vaste de transformation urbaine.

 Article d'archive



 Arrêt interactif

Test rapide - Scannez
le QR code



➔ Prochain arrêt

Continuez à marcher le long de l'avenue Andrassy en direction d'Oktogon.

Votre prochain arrêt est : Liszt Ferenc tér 8, Budapest – **L'Académie de Musique**

LISZT AKADEMIA DE MUSICA

Talent, éducation et opportunités



Vous vous trouvez devant l'une des institutions culturelles les plus respectées de Budapest.

L'Académie Liszt fut fondée au XIX^e siècle et s'installa dans ce bâtiment Art nouveau emblématique en 1907. Depuis des générations, elle incarne l'excellence musicale, la discipline et le prestige. De grands interprètes, compositeurs, professeurs et élèves ont foulé ses murs.

Mais des institutions comme celle-ci racontent plus d'une histoire.

L'une parle de talent, de dévouement et de réussite artistique. L'autre parle d'accès. Le talent est important, mais il se développe rarement de lui-même. Un jeune musicien a aussi besoin de temps pour pratiquer, d'instruments, de professeurs, du soutien de sa famille, de confiance en soi et, souvent, d'un bon réseau.

Au tournant du XX^e siècle, ces conditions n'étaient pas accessibles à tous de manière égale. Certains jeunes pouvaient recevoir des cours particuliers, assister à des concerts, apprendre des langues étrangères et grandir dans des familles où l'éducation artistique était encouragée. D'autres, bien que doués, avaient beaucoup moins d'occasions de développer leurs talents.

Cela ne diminue en rien la valeur des réalisations culturelles. Cela nous rappelle simplement que le succès artistique dépend non seulement des efforts individuels, mais aussi du contexte qui entoure la personne.

La place qui vous entoure fait elle aussi partie de l'histoire. La place Liszt Ferenc a longtemps tissé des liens entre la culture académique et la vie quotidienne de la ville : cafés, étudiants, public, professeurs, passants et conversations. La culture ne se créait pas uniquement dans la salle de concert. Elle se développait également à travers les rencontres, les cours, les répétitions, les réseaux et la vie publique qui l'animaient.

Aujourd'hui encore, le bâtiment abrite une importante institution culturelle. Sa façade témoigne du prestige du Budapest du début du XX^e siècle, tandis que son rôle nous rappelle que le patrimoine culturel englobe également l'éducation, l'accès et le développement des talents.

➡ Prochain arrêt

Traversez la place Liszt Ferenc en direction de l'avenue Andrásy, puis tournez à droite et continuez sur une courte distance jusqu'à l'ancienne zone des cafés autour d'Andrásy út 45-49 / Jókai tér.

CAFÉS SUR ANDRÁSSY

Idées, statut et qui a la parole

Au début du XXe siècle, Budapest comptait parmi les villes européennes les plus prospères en matière de cafés. Ces derniers n'étaient pas de simples lieux où boire un café ; ils étaient le prolongement de la vie urbaine quotidienne. On s'y rendait pour lire les journaux, écrire, tenir des réunions, discuter de politique, chercher du travail ou tout simplement passer un moment en compagnie d'autres personnes.

Plusieurs cafés de l'avenue Andrassy devinrent des lieux de rencontre prisés des artistes, écrivains, journalistes, architectes et hommes politiques. Des établissements comme le Japán, l'Abbázia, le Miramar et le Magyar Korona contribuèrent à façonner la vie intellectuelle et culturelle de Budapest. On y échangeait des idées, on y débattait des journaux, on y élaborait des revues littéraires et on y tissait des liens professionnels.

Pourtant, ces espaces reflétaient aussi les inégalités de la ville. Bien que les cafés paraissent être des lieux publics, tous ne pouvaient pas en profiter de la même manière. Fréquenter les cafés exigeait souvent de l'argent, un certain niveau d'études, du temps libre, de l'assurance et l'accès à des cercles sociaux influents. Pour beaucoup, la possibilité de se faire remarquer dépendait autant de leurs relations que de leur propre talent.

Réflexion

En explorant les cafés historiques des environs, réfléchissez aux questions qui restent pertinentes aujourd'hui :

- Où commencent les opportunités ?
- Comment les lieux de rencontre informels contribuent-ils à façonner les carrières, les communautés et la vie culturelle ?



Arrêt interactif

Scannez le QR code



➔ **Prochain arrêt**

Revenez le long de l'avenue Andrassy en direction du centre-ville jusqu'à **Párisi Nagy Áruház (Grand magasin de Paris)**. Temps de marche approximatif : 2 à 3 minutes.

GRAND MAGASIN DE PARIS (PÁRISI NAGY ÁRUHÁZ)

Culture de consommation, modernité et loisirs urbains

Au début du XXe siècle, une nouvelle expérience urbaine a vu le jour à Budapest : une expérience qui mêlait architecture, technologie, commerce et vie quotidienne.

Le Párisi Nagy Áruház ouvrit ses portes en 1911 et devint rapidement l'un des grands magasins les plus modernes de la ville. Derrière sa façade historique, il abritait des technologies de pointe pour l'époque, notamment une structure en béton armé, des ascenseurs vitrés, l'éclairage électrique et un groupe électrogène en cas de panne de courant. Le bâtiment était également équipé d'un système d'extinction automatique à eau, une des premières technologies en la matière, ce qui le rendait exceptionnellement moderne et sûr.

L'un de ses atouts les plus intéressants se dissimulait au-dessus des étages commerciaux. Le bâtiment abritait encore une ancienne salle de bal, richement ornée de fresques de Károly Lotz et Árpád Feszty. Au lieu de la démolir, le nouveau grand magasin fut construit autour de cet espace ancien. Un lieu jadis associé à la vie mondaine de l'élite s'intègre désormais à un environnement commercial moderne.

Le magasin a également instauré de nouvelles habitudes. Les visiteurs ne venaient plus seulement pour acheter. Ils flânaient dans les rayons, admiraient les présentoirs, comparaient les produits, observaient les autres clients et passaient du temps dans un cadre soigneusement aménagé. Le shopping est devenu une composante des loisirs et de l'identité urbaine. Son modèle économique reflétait également une pensée moderne. Le propriétaire, Sámuel Goldberger, appliquait le principe de « faibles marges, gros chiffre d'affaires », visant à attirer davantage de clients grâce à des prix plus bas. Le magasin proposait également des catalogues et un service de livraison, une forme primitive de vente à distance.

Parallèlement, cette apparente ouverture avait ses limites. Si les portes étaient physiquement ouvertes, la pleine participation restait tributaire des moyens financiers, de la confiance en soi et du statut social. Un grand magasin pouvait donner l'impression d'être un lieu public, mais chacun ne le percevait pas de la même manière.

Durant la période socialiste, le bâtiment abritait le Divatcsarnok, l'un des grands magasins de mode les plus réputés de Budapest. Aujourd'hui, cet ancien grand magasin est principalement occupé par des bureaux et un espace à usage mixte. Si le célèbre hall Lotz était autrefois ouvert au public, il accueille depuis quelques années principalement des entreprises.

Observation

Observez la façade et l'entrée.

Le bâtiment ressemble-t-il davantage à un magasin, à un palais, à un immeuble de bureaux, ou à quelque chose entre les deux ?

➔ Prochain arrêt : pôle culturel Nagymező (quartier du Théâtre de l'Opérette)

À votre arrivée, prenez un moment pour observer les environs avant de passer à la suite : de nombreux éléments de cette étape sont visibles dans l'espace environnant.

Vous vous trouvez dans l'une des rues culturelles les plus connues de Budapest, souvent surnommée le « **Broadway de Pest** ».

À partir de la fin du XIXe siècle, ce quartier s'est transformé en un réseau dense de théâtres, de cabarets et de lieux de vie nocturne. Le public pouvait facilement passer d'un endroit à l'autre, tandis que les rues adjacentes, les commerces et les services alimentaient tout l'écosystème culturel.

Des lieux comme le **théâtre d'opérette** sont nés de formes de divertissement plus anciennes telles que le cabaret et les spectacles de variétés. Ces salles ne se limitaient pas à la simple représentation d'un spectacle formel ; elles offraient une expérience urbaine complète : musique, humour, lumières, gastronomie, boissons et interactions sociales. Ce quartier n'était donc pas seulement un lieu d'art. C'était aussi un centre d'affaires, de visibilité et de vie urbaine. Il offrait du travail aux artistes, musiciens, techniciens de scène, vendeurs de billets et à bien d'autres. Certains venaient s'y divertir, d'autres pour se montrer, et beaucoup y gagnaient leur vie.

La rue conserve encore aujourd'hui des traces de ce rôle. Théâtres, plaques commémoratives, statues, façades : autant de témoignages qui nous rappellent que la vie culturelle ne se limite pas à ce qui se passe sur scène. Elle englobe aussi les rues avoisinantes et les personnes qui font vivre ces lieux.

Parallèlement, les quartiers de divertissement regorgent de contrastes. Ce qui apparaît comme un moment de détente pour le public peut se traduire par de la pression, de la compétition, voire une situation d'emploi précaire pour les artistes et les professionnels des coulisses. Le prestige de la vie culturelle repose souvent sur un travail qui demeure dans l'ombre.

Cette étape vous invite à considérer la rue Nagymező non seulement comme un lieu de spectacle, mais aussi comme un pôle culturel : un quartier où divertissement et vie publique se chevauchent.

Observation

Prenez un instant pour observer ce coin.

Rechercher :

- bâtiments de théâtre
- noms ou plaques sur le trottoir
- statues ou références à des artistes
- signes de vie culturelle

Arrêt interactif



Extrait d'opérette

Scannez le QR code et écoutez un court extrait d'opérette.

Pendant l'écoute, réfléchissez à l'atmosphère qu'elle crée. À quel type d'expérience pour l'auditeur cette musique a-t-elle été conçue ?

➔ Prochain arrêt

Continuez tout droit dans la rue et vous trouverez la maison **Mai Manó** sur votre gauche. 11

Vous vous trouvez devant la maison Mai Manó, l'un des bâtiments les plus remarquables de la rue Nagymező.

La maison fut construite dans les années 1890 pour Mai Manó, photographe renommé de son époque. Elle fut conçue non seulement comme une habitation, mais aussi comme un studio de photographie professionnel. Ce qui la distingue déjà de nombreux autres bâtiments du parcours : elle fut créée spécifiquement pour la prise de vue.

Au tournant du XXe siècle, la photographie s'est imposée comme un élément de plus en plus important de la culture urbaine. Portraits, images de théâtre, photos de famille, cartes postales et photos de presse ont contribué à façonner la perception et la mémoire des individus. Une photographie pouvait préserver un statut social, appuyer une carrière publique, immortaliser une performance ou encore créer une image soigneusement mise en scène de l'identité d'une personne.

Mais la photographie n'a jamais été totalement neutre. Tout le monde n'a pas eu la même chance d'être photographié, publié, collectionné ou conservé dans des archives. Certaines personnes ont acquis une grande notoriété grâce aux portraits et aux images publicitaires. D'autres n'ont été que rarement photographiées, anonymement, ou pas du tout.

Cet arrêt est étroitement lié au quartier des théâtres et des spectacles environnant. Artistes, interprètes et personnalités publiques dépendaient des images, tout comme les théâtres dépendaient des affiches, des critiques et de la publicité. La photographie a contribué à forger la mémoire culturelle : non seulement ce qui s'est passé, mais aussi qui est resté dans les mémoires.

Aujourd'hui, la Maison Mai Manó poursuit son travail autour de la photographie, des expositions et de la culture visuelle. L'évolution de son rôle nous rappelle que le patrimoine culturel ne se limite pas à la préservation des bâtiments anciens, mais englobe également la perpétuation des pratiques qui y sont liées.

Observation

Observez la façade et les fenêtres du bâtiment.

Qu'est-ce qui laisse penser que cela était autrefois lié à la photographie, à la représentation ou à l'image publique ?



Source externe

Scannez le QR code pour visiter la page officielle de la Maison Mai Manó et en savoir plus sur l'histoire du bâtiment.

Facultatif : si le bâtiment est ouvert et que vous avez le temps, entrez brièvement et observez comment l'intérieur est lié à l'histoire de la photographie.

→ Prochain arrêt

Continuez le long de la rue Nagymező en direction de Bajcsy-Zsilinszky út jusqu'à Nagymező utca 38, la zone du prochain arrêt.



CABARET / ZONE DE VIE NOCTURNE

Femmes, réputation et économie de la performance



Lorsque la représentation théâtrale s'est terminée, la soirée, elle, ne s'est pas arrêtée.

Dans ce quartier, un autre univers culturel a vu le jour : moins formel, moins officiel et souvent moins présent dans les récits patrimoniaux. Cabarets, bars et lieux de divertissement nocturnes proposaient musique, spectacles et rencontres. Des endroits comme l'Arizona et le Jardin attiraient un public varié : clients fortunés, visiteurs curieux et personnes en quête d'une expérience théâtrale différente de celle proposée par les établissements traditionnels.

Vu de l'extérieur, ce monde pourrait paraître glamour.
À l'intérieur, c'était aussi du travail.

Les femmes servaient les invités, dansaient et divertissaient le public, et dépendaient souvent de son attention et de ses dépenses. Les serveuses circulaient sans cesse entre les tables. Les musiciens jouaient tard dans la nuit. En coulisses, il y avait les répétitions, les difficultés financières, la concurrence et des conditions de travail précaires.

Pour certaines femmes, la vie nocturne était synonyme de revenus et d'une certaine indépendance. Pour d'autres, elle était synonyme de jugement et d'exploitation. Un même lieu pouvait être source de liberté pour l'une et de contrainte pour l'autre.

La vie nocturne a également brouillé les frontières, mais la société ne jugeait pas tout le monde de la même manière. Les clients masculins pouvaient souvent évoluer dans ce monde avec moins de conséquences, tandis que les femmes travaillant dans le secteur de la nuit étaient plus susceptibles d'être observées, étiquetées ou jugées moralement, même lorsque leur travail était essentiel à l'expérience.

Il ne s'agissait pas simplement de divertissement. C'était une économie fondée sur le désir, la performance et l'inégalité.

👁️ Observation

Regardez autour de vous dans la rue.

À quelle distance se trouvent les uns des autres les théâtres, restaurants, bars, appartements et espaces urbains du quotidien ?

➡ Prochain arrêt

Quittez la rue Nagymező et continuez vers les rues résidentielles adjacentes.

En vous promenant, remarquez avec quelle rapidité l'atmosphère passe des spectacles et de la vie nocturne aux espaces de vie quotidienne.

10

MAISONS AVEC COUR INTÉRIEURE

Un seul bâtiment, de multiples mondes sociaux

Au premier abord, des maisons comme celles-ci peuvent paraître élégantes, uniformes et ordonnées. Mais lors de la croissance rapide de Budapest à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, de nombreuses maisons de location ont été conçues pour abriter des modes de vie très différents sous un même toit.

Entre les années 1870 et la Première Guerre mondiale, des milliers d'immeubles d'appartements furent construits à mesure que Budapest s'étendait pour devenir une capitale européenne majeure. De nouveaux résidents arrivaient, la population augmentait rapidement et les investisseurs voyaient dans le logement un secteur lucratif. Il en résulta la maison à cour typique de Budapest : une façade sur rue donnant sur une cour intérieure, plusieurs étages, de nombreux appartements et une vie quotidienne dense.

Ces bâtiments ont contribué à la création de la ville moderne, mais leurs intérieurs étaient rarement identiques. Le statut social et les conditions de vie pouvaient dépendre de l'étage, de l'ensoleillement, de la qualité de l'air, de l'intimité, de la superficie des pièces, et même de l'escalier emprunté.

Arrêt interactif

Scannez le QR code
Découvrez la structure sociale des
maisons avec cour intérieure



Le bâtiment rapprochait physiquement des personnes différentes, mais n'offrait pas à tous le même confort, la même intimité ou le même statut social.

L'architecture ne se contentait pas d'abriter la société. Elle contribuait aussi à l'organiser.

Les maisons avec cour intérieure de Budapest constituent donc une part importante du patrimoine culturel de la ville. Ce ne sont pas des monuments célèbres au sens habituel du terme, mais elles nous renseignent beaucoup sur l'organisation de la société urbaine de l'époque. Elles montrent que le patrimoine ne se limite pas aux théâtres, aux cafés ou aux grands édifices publics. Il est aussi inscrit dans les habitations ordinaires, où les divisions sociales se sont intégrées à l'architecture du quotidien.

 **Réflexion** : Que nous apprend l'organisation de ce bâtiment sur les inégalités ?

Discutez brièvement de vos observations avec votre groupe.

FIN DU PARCOURS

Merci d'avoir participé à cette marche

Tout au long du parcours, vous avez exploré un quartier de Budapest où culture, divertissement, commerce, éducation et vie quotidienne se côtoient harmonieusement. Théâtres, cafés, institutions musicales, grands magasins, studios de photographie, lieux de vie nocturne et immeubles résidentiels ont tous contribué, chacun à leur manière, à façonner l'identité de ce quartier.

Cette promenade ne se limitait pas aux bâtiments célèbres ou aux artistes renommés. Elle explorait aussi le monde urbain plus vaste qui sous-tend la vie culturelle : les spectateurs, les étudiants, les travailleurs, les artistes, les clients des magasins, les habitués des cafés, les photographes, les locataires et toutes les personnes dont les noms figurent rarement dans les récits historiques officiels.

Nombre des lieux que vous avez visités existent encore aujourd'hui, même si leurs fonctions ont évolué au fil du temps. Certains conservent une vocation culturelle, tandis que d'autres sont devenus des bureaux, des commerces, des hôtels ou des espaces urbains du quotidien. Cette évolution nous rappelle que le patrimoine culturel n'est pas figé. Il continue d'évoluer au rythme de la ville et de ses habitants.

Ce parcours a également soulevé des questions d'accès et de visibilité. Qui pouvait pénétrer dans les espaces culturels ? Qui avait la possibilité d'apprendre, de se produire, de publier ou d'être vu ? Qui travaillait dans l'ombre ? Et quelles histoires sont entrées dans la mémoire collective de la ville ?

Il n'existe pas de réponse unique à ces questions. Mais les aborder sous cet angle peut nous permettre de percevoir bien plus que des façades, des monuments et des noms célèbres.

En quittant le parcours, pensez aux lieux culturels de votre ville ou de votre quartier. Qui les fréquente ? Qui s'y sent bienvenu ? Quelles histoires conservent-ils, et lesquelles restent encore cachées ?

Merci d'avoir marché, observé et réfléchi avec nous.



Cofinancé par
l'Union européenne



Ce livret a été créé par Youth Bridges Budapest dans le cadre du projet Empower Youth Explore Stories (EYES).

Contact

Fondation Bridges Youth
info@youthbridgesbudapest.org

Retrouvez-nous

<https://www.youthbridgesbudapest.org>

<https://www.tiktok.com/@youthbridgesbudapest>

https://www.instagram.com/youthbridges_budapest/

<https://www.facebook.com/youthbridgesbudapest>

<https://explorestories.eu/>

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

(Code du projet : 2024-2-DE04-KA220-YOU-000293002)